



Claudie LESSELIER, Fiammetta VENNER (dir.),  
*L'Extrême droite et les femmes. Enjeux et actualité*,  
Villeurbanne, Golias, 1997, 299 p.

Christine BARD

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/205>

DOI : [10.4000/clio.205](https://doi.org/10.4000/clio.205)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2000

ISBN : 2-85816-554-8

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Christine BARD, « Claudie LESSELIER, Fiammetta VENNER (dir.), *L'Extrême droite et les femmes. Enjeux et actualité*, Villeurbanne, Golias, 1997, 299 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.205>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

Claudie LESSELIER, Fiammetta  
VENNER (dir.), *L'Extrême droite et les  
femmes. Enjeux et actualité*,  
Villeurbanne, Golias, 1997, 299 p.

Christine BARD

---

- 1 Cet ouvrage collectif, qui réunit 14 articles et une riche bibliographie aborde l'histoire récente de l'extrême droite pour mettre en lumière une dimension fondamentale et pourtant occultée de son idéologie et de sa pratique : le sexisme. Il est pour l'essentiel consacré au cas français, même si trois articles traitent de l'Allemagne, de l'Italie et de la Belgique. L'article de Caroline Fourest sur « les féministes contre l'extrême droite » expose d'une certaine façon la genèse intellectuelle et militante de l'ouvrage, depuis l'antifascisme des années 1970 jusqu'aux luttes contre la lesbophobie et contre les commandos anti-IVG, sans oublier les lieux de la réflexion en études féministes (le séminaire de Rita Thalmann à Jussieu à partir de 1985 et sa revue, *Sexe et race*).
- 2 L'originalité de l'ouvrage tient à la multiplicité des approches qui se complètent pour montrer comment les femmes sont objets, enjeux mais aussi sujets dans cette histoire. Colette Guillaumin et Nicole Capitan insistent sur l'idéologie qui donnent au « biologique » force de loi sociale : le sexe, comme la sexualité, sont pour l'extrême droite des faits de nature<sup>1</sup>. Cette manière de voir remonte au moins au XVIIIe siècle, elle n'a pas pendant longtemps discriminé la gauche et la droite, et l'on aimerait voir plus clairement comment au fil du XXe siècle, et au fur et à mesure que grandissait la crainte de la dégénérescence, ce qui était idéologie dominante est devenu reliquat archaïque singularisant l'extrême droite. A moins que, comme le suggèrent les auteures, l'extrême droite n'ait comme singularité que de clamer, quand d'autres la chuchotent, la vieille antienne. La porosité des frontières, tel est bien le problème.
- 3 Les penseurs de la « Nouvelle droite », étudiée par Renée David, répondent au féminisme dans les années 1970 en rhabillant le vieux discours sur la différenciation et la complémentarité sexuelles : ils trouvent leur inspiration dans la sociobiologie

américaine et dans une argumentation « païenne » détachée de la morale catholique traditionnelle et ouvertement préoccupée de « pureté raciale » et d'eugénisme. Claudie Lesselier propose un bilan complet sur « l'extrême droite frontiste et catholique et les femmes » de 1984, premiers succès électoraux du FN, à 1990. Elle souligne l'apologie des « valeurs familiales », du natalisme nationaliste : il faut reproduire français. Mais elle montre aussi comment le FN organise sa propagande en direction des femmes non sans habileté, en les considérant comme des victimes de la société moderne, du désordre des mœurs et de l'insécurité. Maillons faibles de la société comme les enfants et les vieillards, elles méritent protection. Le FN a beau tenter, parfois, de déviriliser son image, comme en témoignent ses affiches présentant des blondes aux yeux bleus, le discours de Jean-Marie Le Pen est hypergenré. Myriam Lallemand le démontre en suivant les métaphores sexuelles dans ses discours. N'hésitant pas à se comparer à une pierre de granite dressée, l'homme se la joue surhomme et s'autorise un nombre incroyable d'allusions sexuelles, bien dans la tradition gauloise. L'omniprésence des références au viol est mise au service du discours raciste (France, Françaises également violées par l'étranger), mais joue aussi sur le fantasme dominant de la culture pornographique, participant a-t-on envie d'ajouter à la banalisation du rapport de domination sexuelle. L'endogamie est prônée jusqu'à un plaidoyer (inconscient ?) en faveur de l'inceste (« J'aime mieux mes filles que mes cousines, mes cousines que mes voisines, mes voisines que les inconnus et les inconnus que les ennemis », p. 100). La lutte de l'extrême droite contre l'avortement est analysée par Fiammetta Venner, qui connaît bien l'histoire des commandos « provie »<sup>2</sup> (et leur actualité, voir sa revue, *Prochoix*). L'apport des catholiques traditionalistes est, sur ce terrain, essentiel et l'on doit souligner à quel point il s'appuie sur l'antisémitisme et sur la relativisation du génocide juif par l'emprunt du vocabulaire : les cliniques deviennent des « camps de la mort », le RU 486 est le « Zyklon B moderne », l'avortement, « un crime contre l'humanité », les féministes sont qualifiées de « nazies ». Fiammetta Venner restitue ainsi le raisonnement qui mène jusqu'au négationnisme : « Si les partisans de l'avortement sont juifs, l'avortement est donc un génocide perpétré par les juifs contre la race blanche [sic] ; si les juifs sont en position de persécuter une nouvelle catégorie de victimes, c'est donc qu'ils ont survécu ; s'ils ont survécu, c'est donc qu'ils n'ont pas été exterminés... Donc les nazis n'ont pas tué de juifs » (p. 123).

- 4 Dans sa deuxième partie, l'ouvrage s'interroge sur les femmes d'extrême droite. Janine Mossuz-Lavau fait le point sur l'écart hommes / femmes pour le vote FN : 4 à 6 points en 1984, 7 en 1988 et en 1995, écart nettement plus marqué chez les moins de 24 ans (9 points d'écart), accentué chez les étudiants (10 points : 6 % contre 16 % en 1995). Cette dissymétrie est due, selon l'auteure, à l'attachement des femmes aux acquis féministes et à leur conception plus pacifique de la vie politique. Fiammetta Venner livre les résultats de son enquête de terrain et se demande, en reprenant le slogan de l'Union féminine pour le respect et l'aide à la maternité, si le militantisme féminin d'extrême droite est « une autre manière d'être féministe ». Le mot est trop chargé pour être récupérable, et assurément les femmes interviewées sont antiféministes, mais diversement, et l'auteure repère des ferments de contradictions et donc d'évolutions possibles chez les jeunes militantes dont certaines désapprouvent le machisme dans leur organisation et s'inscrivent bien dans leur temps en bénéficiant des acquis du féminisme. Françoise Laroche, elle, approche les militantes du Cercle national des femmes d'Europe, fondé par Martine Lehideux en 1985, étudie son programme, mais aussi son efficacité sur le terrain, dans le réseau associatif et la vie politique locale.

- 5 L'ouvrage se clôt sur une analyse de la campagne homophobe de l'extrême droite et de l'Eglise en Italie, contre-offensive à la résolution européenne de 1994 qui demande aux Etats membres « d'interdire toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle dans tous les domaines ». C'est un des grands mérites de cet ouvrage d'avoir démontré à travers plusieurs articles que l'ordre sexuel défendu par l'extrême droite est un ordre hétérosexuel. C'est une logique unique qui gouverne « au nom de la nature » les réactions misogynes, antiféministes et homophobes (l'homosexualité est perçue non seulement comme une perversion, mais comme une inadéquation sexe/genre contre-nature : lesbiennes viriles, pédés efféminés<sup>3</sup>). Reste peut-être, programme plus ambitieux, à montrer plus clairement que l'extrême droite n'additionne pas simplement le sexisme (dont l'homophobie) et le racisme. Si nous pensons, avec les auteures, que le système sexe/genre fonde l'organisation sociale, qu'il crée la hiérarchie première, fondamentale, modèle des autres hiérarchies, c'est alors le racisme qu'il faut revisiter plus systématiquement à la lueur des analyses sur la domination masculine.
- 

## NOTES

1. Cf. de Colette Capitan Peter, *Charles Maurras et l'idéologie d'Action française*, Paris, Seuil, 1972 et, de Colette Guillaumin, *Sexe, race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, 1992.
2. Voir son ouvrage *L'Opposition à l'avortement : du lobby au commando*, Paris, Berg, 1995.
3. Cf. Daniel Borrillo, *L'Homophobie*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2000.